

Départ d'Oran et arrivée des Colons sur l'emplacement désigné de la Colonie

Enfin le jour du départ arriva. On en avaient été informés la veille, aussi on dormi peu.

Le réveil nous fut sonner en fanfare par les clairons et tambours de grand matin. Il nous sembla que c'était grand jour de fête.

Chacuns se prépara, on emballa quelques provisions supplémentaires. Le café, ce réconfortant café, fut pris en toute hâte, et bientôt arriva une quantité de prolonges, ou voitures du train des équipages, longues voitures à quatre roues munies de leurs ridelles et de leurs fourragères, trainées par quatre mulets de provence, hautes et fortes bêtes, sôbres et entêtées suffisamment.

Puis encor des mulets en quantités munies du fameux cacolet qui rendit de grands services dans la guerre de conquête de ce pays accidenté et qui rend encor suivant les besoins, pour les transports quelconques, surtout des blessés.

Les muletiers ou soldats du train déployèrent les dits cacolets, cela forme ainsi une sorte de chaise a dossier et a bras sur le côté, une barre ou courroie sur le devant, afin qu'on ne puisse tomber en avant, les pieds reposés sur une planchette suspendue.

Je dirais en passant que le cacolet est une invention du frère de mon père, de mon oncle, lequel fit une grande partie des campagnes de conquete. Entres autre assista a la prise d'alger et de constantine : il fut commandant du train des équipages du dit alger.

Les prolonges durent donc charger des bagages étiquetés et sumérotés, des colons, des premières provisions, des matériaux, puis des femmes. Sur les cacolets monta une femme de chaque côtés, ou des enfants, les mulets furent ensuite conduits par la bride.

Tous les hommes valides suiviring à pieds. Voulant profiter et connaître ce moyen de transport provenant de famille, je pris place sur l'un des cacolets pendant un bon bout de chemin, jusqu'à la première halte. Après quoi je suivis a pied : j'avais alors onze ans et demi. Bon pied bon œil.

Quand tout fut en ordre, le signal de départ fut donner.

En avant marchait une avance-garde de soldats. Il y en avaient sur les côtés échelonnés puis une arrière-garde.

Ce fut vraiment curiaux a voir cette longue et bizarre caravane moitié civile moitié militaire. Nous ressemblions plus a des prisonniers.¹

C'est ainsi en longue files que nous traversâmes le haut de la ville d'oran pour en sortir par la porte napoléon,² en passant par le ravin qui n'existe plus actuellement, et au fond duquel était un abreuvoir ou plus tard je fus y emené boire nos bœufs ou nos chevaux quand je venais faire des transports quelconque a la ville.

Nous passâmes ensuite devant ce qu'on appelait alors la maison Carré, sortir de Redoute avancée formant quadrilatère, c'est à dire entourée d'une haut mur crénelé formant un grand carré.

¹ Les moins gradés de l'armée n'étaient pas entièrement au courant de la différence entre ces exilés semi-volontaires et les exilés de juin-juillet 1848 qu'ils avaient effectivement eu à traiter en prisonniers.

² Elle reçut en fait ce nom quatre ans plus tard, sous le Second Empire.

Avant cela on avaient passé aussi devant la mosqué, sorte de faubourg d'Oran, et on se tenaient alors le casernement du 2^{ème} chasseur d'Afrique.³

Jusqu'à la maison carré la route allait toujours en montant sensiblement. Plus loin, cela formait un long plateau inculte très garnis de palmiers nains.

À partir de cet endroit la route qui était empierrée cessa ;⁴ ce ne fut plus alors qu'une sorte de route nouvelle, à peine débroussaillée et tracée direct, c'est-à-dire allant droit devant elle sans courbes, escaladant des mamelons nombreux (sortes de petites montagnes) qui pullulent dans cette contrée.

Cette route avait le défaut d'être trop dur, trop raide à la montée, et très difficile à la descente pour les voitures.

Devant nous étaient l'éternel broussaille.

Plus tard on abandonna cette route pour une nouvelle, créée par le génie, bien empierrée, ayant un fossé de chaque côté et plus douce, contournant les difficultés et déservant deux villages sur la droite. Seulement, cette route était beaucoup plus longue, mais plus carrossable.⁵

La grande halte fut faite devant une autre redoute militaire dans le genre de la maison carré.

Là était une grande réserve de fourrage pour l'armée en cas d'expédition je crois. Cet emplacement avait nom Sidi-Ali, environ 12 kilomètres d'Oran.

Il y avait là des puits arabes, c'est-à-dire des puits à ras du sol sans margel. L'eau y était si peu profonde qu'on la pouvait presque puiser à la main.

Cette trouvaille de puits à ras de terre et d'eau douce fraîche, potable, explique peut-être la raison pour laquelle l'autorité militaire s'empara de cet endroit dès les premiers temps de la conquête.⁶

Ne serait-ce que pour faire échec aux Arabes en les privant d'eaux, et un peu aussi comme point stratégique utile pour l'avenir, autant que poste avancé.

Après cette halte, il fut faite encore d'autres de peu d'importance en cours de route.

Les chaleurs en cette saison de novembre et décembre sont très supportables, malgré un soleil superbe, mais les rayons sont déjà obliques et l'après-midi il s'élève un léger vent frais provenant du parage peu éloigné de la mer.

Aucun accident ne fut signalé si ce n'est quelques mulets qui trébuchèrent dans ce mauvais chemin sur des pierres ou des racines saillantes, et aussi des prolonges dont il fallut doubler ou tripler les attelages afin de pouvoir parvenir aux crêtes des mamelons à pentes droites et raides.

³ Régiment chargé entre autres de l'installation et de l'encadrement de Fleurus.

⁴ Jusque-là le convoi avait gravi le revers occidental du plateau d'Oran et suivi le chemin reliant Oran à Assi-El-Djir, aménagé depuis février 1848 puisqu'on y prévoyait avant la révolution de février le premier site de Fleurus. (Plus tard, Arcole : *cf Fleurus en Oranie*, pp. 36 à 39)

⁵ La première « route nouvelle » est la voie militaire reliant Oran à Sidi-Ali par Assi-El-Djir. Celle mentionnée ensuite, bien empierrée par le Génie, devait bientôt relier Fleurus à Oran en passant par Assi-Ameur et Assi-Bou-Nif (les deux « villages sur la droite ») de sorte que Fleurus finit par être à 21 kms d'Oran-marine par la route.

⁶ Sidi-Ali (concédé peu après à un très gros colon) reçoit, comme Assi-Ameur, les eaux d'écoulement de surface ou souterrains de la montagne des Lions. En fin d'automne (nous sommes le 20 novembre) ces puits à ras seraient effectivement fournis, mais pas en été. Potable ? C'est selon.

Arriver a un certain endroit de halte, une partie du convoi pris une autre route préparée a cette effet pour transporter a sa destination sur la droite, des colons devant former deux villages.⁷

Notre destination etant plus éloigner, nous continuâmes notre chemin, toujours droit devant nous.

Le paysage était le même, broussaille, palmiers, palmiers, broussailles, épines, etc. Pas un arbre. La brousse est presque a hauteur d'homme, avec peu clairière mais des nombreuses touffes d'alfas aussi. Devant, derrière, a gauche, a droite, il en est (étaient) de partout pendant des kilomètres et des kilomètres a l'infini.

⁷ Assi-Ameur et Assi-Bou-Nif. (La piste de Sidi-Ali à Fleurus croisait la future route de Saint-Cloud à Oran par les trois Assi à un kilomètre environ au nord-est d'Assi-Ameur.) 256 convoyés se séparèrent ainsi du groupe principal, dont 216 furent campés à Assi-Ameur et 40 continuèrent au bout de quelques jours vers Assi-Bou-Nif. Un deuxième groupe de 214 personnes devait continuer au-dela de Fleurus, vers Assi-Ben-Féréah, laissant environ 307 personnes à Fleurus-centre.